

intérêts bien entendus : ou il surcharge ses animaux restants, ou il glisse sur l'étendue et la profondeur des labours, ou il a recours à l'achat des animaux tarés et à vil prix. C'est par des soins hygiéniques, raisonnés et calculés d'avance, qu'on prévient le plus sûrement ces diverses catastrophes.

Personne n'ignore que c'est au printemps que les animaux ont plus à souffrir de maladies : c'est l'époque de la moisson des médecins vétérinaires.

Si les maladies sont si fréquentes et si généralement graves à cette époque de l'année, on doit l'attribuer à diverses causes qu'il est du plus haut intérêt de connaître, parce qu'alors on peut, ou les anéantir, ou du moins les atténuer en partie par des soins hygiéniques.

Disons d'abord que l'hygiène est l'art de conserver la santé et de prévenir les maladies. Elle est tout aussi nécessaire aux animaux qu'elle l'est pour l'homme.

L'hygiène règle le choix et l'usage des choses qui, par leur influence, modifient, changent, altèrent l'économie animale, telles que l'air, le froid, le chaud, les aliments, le travail, le repos, les harnais, etc.

L'hygiène est un art sublime, et ses prescriptions sont presque un sacerdoce : car il est essentiellement moral, attendu que le médecin, comme le vétérinaire, qui en distribue les préceptes en les vulgarisant, agit contre ses intérêts pécuniaires. Il calcule et doit calculer les intérêts généraux de la société avant les siens.

Amis lecteurs, ne croyez pas que la chose soit si rare, et ayez pleine et entière confiance en celui qui pénétrera dans tous les coins de votre domaine pour y découvrir les causes des maladies chez vos animaux et qui vous prescrira des soins hygiéniques. Si vous voyez qu'il envisage la position, l'assiette de votre domaine, qu'il examine votre sol, votre sous-sol, la nature, la durée de vos travaux, les plantes que vous cultivez, la nature et la qualité de vos fourrages, la qualité des eaux dont vous abreuvez vos bestiaux, votre mode d'administration, la nature de vos travaux ; s'il examine avec soin vos écuries, étables et bergeries pour en tirer des conséquences sous le rapport de la salubrité ; s'il examine vos planchers, vos greniers, et que rien ne paraisse lui échapper ; alors s'il vous prescrit des moyens propres à prévenir les maladies, écoutez-le bien, en mettant en pratique ce qu'il vous prescrira. Voilà, en quoi l'hygiène se rapproche du sacerdoce.

Mettez de côté la croyance encore trop répandue aux causes surnaturelles des maladies des bestiaux, et à celles non moins dangereuses du savoir-faire, du prétendu talent pratique d'une foule de guérisseurs.

Comme le cheval est de tous les animaux de travail le plus impressionnable aux causes de maladies du printemps, nous empruntons les renseignements suivants d'un célèbre médecin-vétérinaire M. Mariot-Didieux, sur les soins hygiéniques à donner aux chevaux :

« Chez le cheval, les maladies les plus communes de cette saison sont les maux de gorge, désignés sous ceux d'angine, d'esquinancie, d'arivo ; les gourmes, le rhume ou catarrhe nasal chez les poulains qui débütent dans la carrière du travail ; les maladies de poitrine, soit pleurésie, soit pneumonie, soit toux violente ou bronchite.

« Ces maladies ont diverses causes qu'il est du plus grand intérêt de connaître afin d'y soustraire autant que possible les animaux.

« Causes.—L'hiver la plupart des chevaux de cultivateurs sont en quelque sorte forcés à un repos presque absolu à l'écurie ; son travail est limité au charroiage de bois, à part quelques sorties d'ailleurs peu fréquentes, surtout lorsqu'on a plusieurs chevaux de service. Ce repos n'est pas dans la nature ardente et active du cheval. Il y devient mou, lymphatique, et cependant, dès les premiers travaux, il se montre tout fou, toute ardeur ; il semble sortir de l'esclavage et vouloir reprendre, bon gré mal gré, sa vie de labeur et d'activité.

« Mais cette activité n'est en quelque sorte que factice ; elle est plus apparente que réelle. Dès les premiers travaux, à cette ardeur éphémère succèdent la lassitude et l'abattement ; des sueurs abondantes couvrent son corps, et cette humidité est retenue comme dans une éponge par l'abondance des poils d'hiver et par ceux que la nature prépare à les remplacer ; c'est ce qu'on désigne sous le nom de mue. Le printemps est donc la saison où la robe du cheval est la plus épaisse et la plus chaude. La mue, qui n'arrive qu'insensiblement, semble préparer la peau à recevoir les influences de l'air, de la chaleur et de l'humidité.

« Si donc, dans ces conditions de mollesse et de lymphatisme, on met sans transition le cheval aux travaux de culture, il en résulte des courbatures (fatigue des muscles), des fourbures (appoplexie dans les sabots). Les sueurs abondantes sont difficiles à sécher à cause de l'abondance et de l'épaisseur des poils ; ils sont alors très sujets aux arrêts de transpiration, d'où résultent les maux de gorge et de poitrine les plus graves.

« L'alimentation joue aussi un très grand rôle comme cause prédisposant à la maladie. Durant l'hiver on ménage aux chevaux la nourriture tonique et fortifiante ; l'on se borne à la ration d'entretien : la provende se compose de fourrages moins nutritifs. Ce genre de nourriture est économique, et nous savons qu'en agriculture l'économie est une des conditions de succès et de profits. Loin de nous d'adresser un reproche au cultivateur économe ; nous voulons seulement le prémunir contre les effets fâcheux de cette économie, et lui indiquer les moyens de passer sans danger, pour la santé des chevaux, de la ration d'entretien à la ration de travail.

« Moyens préservatifs. — Nous venons d'indiquer les deux causes principales de maladies de printemps, examinons maintenant les moyens d'en atténuer les effets :

« 1^o. Comme transition du repos d'hiver à la vie laborieuse du printemps, il faut au moins, durant quinze jours, soumettre les chevaux à un exercice progressif.

« Si l'on n'a pas de travaux légers et de peu d'importance, ce qui est rare, il faut recourir aux promenades, d'abord courtes et d'une heure au plus, puis en augmenter successivement la durée et les rendre plus fatigantes.

« Il faut mettre les chevaux en haleine. Ces exercices doivent avoir lieu une heure après le repas.

« Les Anglais sont dans l'usage de purger leurs chevaux avant les grands travaux, comme ils purgent